

Sous nos yeux Ibaï

Plusieurs classes du collège Emile Combes ont eu la chance de travailler avec l'artiste plasticien Ibaï Hernandorena dans le cadre d'une résidence d'artiste.

Une résidence d'artiste, c'est quoi ?

Une résidence est un lieu qui accueille un artiste pour que celui-ci effectue un travail de création. Dans un cadre scolaire, comme celui du collège ou du lycée, cette création se fait en lien avec des classes d'élèves. L'artiste Ibaï Hernandorena a ainsi travaillé pendant plusieurs mois avec des classes du lycée Emile Combes (secondes et cap métallerie) mais aussi avec des élèves des collèges de Gémozac, de Saint-Genis et bien sûr de Pons. Les petits veinards de notre admirable collège ont été les 4C et les 4F.



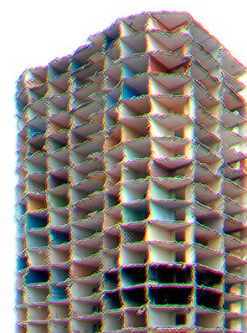
Ibaï a donc vécu pendant plusieurs mois dans notre ville et vous avez pu le voir régulièrement arpenter nos locaux où les endroits les plus fameux de la ville de Pons. Il était « royalement » logé dans un des logements de fonction du collège et du lycée (le petit immeuble qui se trouve de l'autre côté de la ligne jaune de la cour haute). Ainsi, il était toujours sur place et pouvait facilement aller d'un établissement à l'autre.

← Ibaï, c'est lui !

Ibaï a été choisi parmi plusieurs artistes candidats à la résidence en fonction des projets qu'il souhaitait mener avec les élèves et aussi par rapport à son expérience d'artiste et des œuvres qu'il avait auparavant réalisées.

Quelles œuvres ?

Nous allons laisser temporairement la parole à Julie Creen, de la direction régionale à l'action artistique de Nouvelle Aquitaine. C'est un peu technique mais comme vous n'êtes pas totalement stupides, vous devriez réussir à comprendre. « La ville, ses paysages, son architecture et ses temporalités, constituent le cœur de la réflexion artistique d'Ibaï Hernandorena. Ce dernier s'intéresse plus particulièrement à la notion de modernité, aux utopies qu'elle engendre et à leur évanouissement à travers les époques. Des utopies, qui, au fil des décennies, s'effondrent, évoluent ou se renouvellent. Ainsi, il réalise *Promesse* (2014), un château de cartes monumental formé à partir d'éléments de façade dessinés par Jean Prouvé. La sculpture semble à la fois lourde et fragile. Entre construction et déconstruction, l'idée de modernité ne tient plus qu'à un fil, elle peut vaciller à chaque instant.



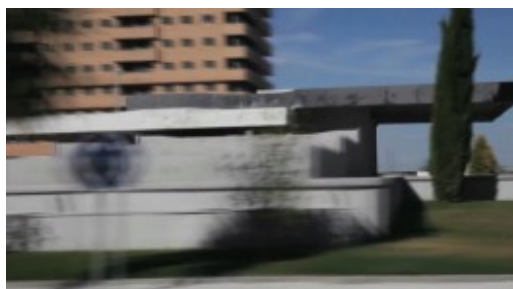
En ce sens, l'artiste travaille les fantômes des villes et des bâtiments. Ainsi, il articule des modules en acier, qui forment un *Paysage* (2015) qui mue et s'adapte à l'espace d'exposition. Celui d'une vue architecturale dont il a sobrement extrait le dessin. De même, la photographie intitulée *Glissement* présente un bâtiment en cours de destruction. L'immeuble, dont il ne reste plus que le squelette, semble être celui d'une maquette en carton, fragile et éphémère. L'image est troublée, les couleurs sont accentuées et décalées. Notre vision est alors perturbée, l'image du bâtiment en voie de disparition se fait persistante. »

Petite pause pour vérifier l'état de votre quotient intellectuel : nous avons mélangé une représentation des trois œuvres dont on vient de parler dans la page précédente. Saurez-vous attribuer le nom qui convient à chacune d'elle ? Grave question... Nous redonnons la parole à Julie Creen.

« En Espagne, Ibaï Hernandorena filme une ville fantôme, Seseña, au sud du Madrid (*Falls* – 2015). Après la crise immobilière de 2008, la ville demeure en chantier, elle est à peine habitée, à peine activée. À bord de sa voiture, il filme autour d'un rond-point, l'image est exagérément ralentie. Le travelling semble infini. Le paysage est rendu flou, insaisissable, évanescent.

Le film est visible à cette adresse :

<http://dda-aquitaine.org/fr/ibai-hernandorena/falls-969.html>



Une sensation que nous retrouvons dans la série *Destinations* (2015), où, sur des feuilles de papier, l'artiste a transposé par la brûlure des cartes postales où figurent les Grands Ensembles construits entre les années 1950 et 1970. Les signes de la modernité, et par extension d'une utopie collective, s'évanouissent lentement. Malgré leur lente calcination, le voyage des cartes postales est prolongé d'une manière précaire.



Au fil des œuvres, Ibaï Hernandorena explore la notion de mouvement en établissant différentes traductions : physiques, mentales, matérielles et visuelles. Ainsi, il moule la partie supérieure de sa moto dans une résine translucide. La coque du carénage est ensuite disposée sur un élément en acier fixé au mur. L'objet fait allusion à la moto et tout l'imaginaire qu'elle comporte, elle rappelle ainsi les sculptures futuristes de Boccioni où l'idée du mouvement est donnée. À la dimension mécanique, Ibaï Hernandorena ajoute une dimension de type organique, l'œuvre fait aussi référence à une chrysalide, un corps étrange en gestation. Par ailleurs, la série *Timeline* (2015) est formée d'images prises à bord d'avions. Entre la terre et le ciel, les images font état d'un mouvement, d'un manque et d'une blessure. L'appareil semble incapable de restituer le changement d'état d'un paysage en mouvement. Alors, le temps est ralenti, suspendu, il se consume lentement. En explorant une zone inconfortable et fuyante, l'artiste travaille le temps, la ruine, le souvenir d'un paysage,

d'une ville, d'une habitation. Au fil des œuvres, tout ce qui nous paraît familier, nous échappe et se transforme. »



Comme un peu de vocabulaire ne peut jamais faire de mal et qu'un élève est par nature hostile à l'idée de consulter un dictionnaire, on vous donne le sens de plusieurs mots :

Utopie : Ouvrage qui conceptualise une société idéale à construire. Plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun.

Précaire : Dont on ne peut garantir la durée, la solidité, la stabilité; qui, à chaque instant, peut être remis en cause.

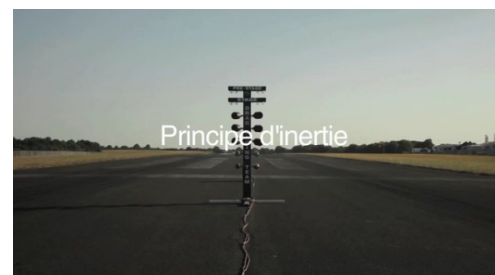
Évanescent : Qui disparaît peu à peu. / Qu'on aperçoit d'une manière fugitive. / Qui a une apparence floue, imprécise.

En plus, ce sont des mots qui caractérisent bien le travail de Ibaï...

Et vous avez travaillé avec lui ?

Ben oui... Vous posez de ces questions... C'est surtout au cours de trois journées que nous avons réalisé NOTRE œuvre. La première, lundi 16 octobre, a été consacrée à une rencontre avec Ibaï. Il nous a présenté rapidement son travail, notamment en nous projetant un de ses films en salle polyvalente.

Principe d'inertie soulève la question de l'objet mobile et de sa trajectoire. Ce film-essai met en parallèle des notions physiques et philosophiques de notre perception du mouvement par rapport à l'espace et au temps et la recherche de l'accélération absolue d'un père et sa fille lors de courses de moto dragster.



Mais il nous a aussi montré d'autres œuvres d'artistes contemporains anglais, hollandais ou coréens qui avaient travaillé sur des pistes qu'il avait envie d'explorer avec nous.



L'artiste hollandais Erik van Lieshout au travail pendant la réalisation de son travail réalisé pendant une résidence d'artiste dans les sous-sols du musée de l'Ermitage, à Moscou (où il s'est beaucoup occupé des chats qui gardent le musée contre les rongeurs – tradition qui date du 18ème siècle).

Parce que Ibaï avait tout de même une idée assez précise de ce qu'il voulait nous faire faire. Il avait rencontré auparavant messieurs Aumérégie et Met, nos grandioses professeurs d'arts plastiques et de français, et il avait été question lors de cette rencontre de narration et de vidéo. Alors il avait décidé de mêler tout cela avec une séquence d'un film qui lui tenait particulièrement à cœur. Il s'agit de la séquence finale d'un film italien de 1962 réalisé par Michelangelo Antonioni : *l'Eclipse*. Nous avons donc visionné cette séquence sur youtube. Ibaï dit d'elle que c'est l'équivalent d'un poème visuel.



Des photogrammes
de *l'Eclipse*



Tout cela avait l'air fort sympathique et pourtant, c'est à partir de là qu'une partie de nos problèmes ont commencé car notre diabolique professeur de français, prétendant qu'il fallait s'appropriier les photogrammes du film avant de savoir exactement ce que nous en ferions avec Ibaï, nous a lancé dans plusieurs travaux de rédaction. Le premier était de rédiger une histoire en utilisant dix photogrammes parmi une centaine qu'il avait extraites de la séquence. Bon, cela, ça allait encore, d'autant que nous étions en groupe pour réaliser ce travail que nous devons ensuite lire devant la classe. Mais là où ça s'est vraiment corsé pour nous c'est quand il nous a dit, le vendredi d'avant les vacances de la Toussaint qu'il faudrait pour la rentrée rédiger deux rédactions. Oui ! Vous avez bien lu ! Deux rédactions à faire pendant les vacances ! Je connais des copains qui vomissent à la seule idée de faire UNE rédaction pendant les vacances. Vous imaginez la tête de ces copains s'ils avaient notre tortionnaire en français... Mais le pompon, c'est qu'à partir de ces photogrammes il fallait inventer une histoire policière et une histoire de science-fiction (alors que le thème de la première rédaction était libre). Vous avez-vo les photogrammes ci-dessus ? Et bien allez écrire une rédaction de quatre pages là-dessus sur le thème de la science-fiction... Hein ? Bon.

Profondément déprimés, et pour certains malades comme des chiens, nous sommes partis en « vacances ». Nous avons sacrifié le meilleur de ce temps de « repos » à nous creuser la tête pour venir à bout de cette corvée et nous y sommes arrivés (même si certains avaient un peu le crâne déformé à la rentrée de novembre).

Nous avons dû lire à nouveau nos rédactions devant la classe. Il faut dire, sans nous vanter que certaines étaient vraiment bonnes. Et puis vendredi 10 novembre est arrivé. C'était LE grand jour.

Le grand jour



A huit heures précises, nous sommes partis dans la salle polyvalente où Ibaï nous a accueillis avec le sourire (contrairement à nos professeurs - mais le contraire nous aurait sans doute inquiétés davantage). Nous avions sur nous des vêtements qui ne craignaient plus rien car nous avons été prévenus que nous allions travailler avec de la peinture et que nos pantalons et chemises n'y survivraient peut-être pas.

Il nous a fallu bâcher intégralement la salle pour la protéger de nos « petites éclaboussures ».



La salle bâchée



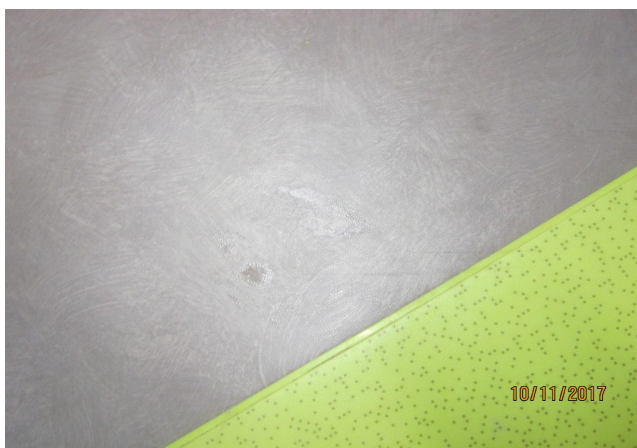
Une petite éclaboussure

Une fois ce travail accompli, il nous restait deux heures pour avoir peint 152 photogrammes. La consigne étant de ne pas chercher à reproduire les détails de chaque photogramme mais de les couvrir de peinture en gardant les formes générales de l'image. Je ne sais pas si vous vous représentez ce que sont 152 images à peindre en deux heures mais cela ne nous faisait pas moins de six photogrammes chacun.

Comme si cela n'était pas encore assez dur, on nous avait donné des pinceaux mastoc qui – de toute façon – nous empêchait la moindre finesse... De plus, il fallait se servir de plusieurs assiettes emplies de peinture sans jamais utiliser les couleurs primaires qui s'y trouvaient sans les mélanger les unes aux autres.

En plus, certains d'entre nous recevaient pour mission de photographier toute l'opération (et nous avons photographié toute la journée à tour de rôle), d'autres devaient filmer les photogrammes en noir et blanc afin d'en conserver une copie filmée qui pourrait nous servir. Pour cela, Ibaï avait

installé un studio photo dans le local habituellement réservé à l'entretien de la salle.



Certains sont devenus fous et se sont servi des chiffons mis à notre disposition pour se confectionner des déguisements « spéciaux », d'autres se sont totalement effondrés (on voit très nettement la trace d'une larme sur le sol de la salle polyvalente sur la photo ci-contre, ce détail a profondément bouleversé les journalistes-photo qui assuraient le suivi de la journée – on a proposé la mise en place d'une cellule de soutien psychologique pour les plus atteints – refusée bien entendu...).

Ceux qui étaient encore nerveusement en état de peindre se sont quand même mis à la tâche d'arrache-pied (même s'il fallait, plus que des pieds se servir de ses mains en l'occurrence).



Quoi qu'on fasse pour nous empêcher d'atteindre notre but, quels que soient les bâtons qu'on nous mette dans les roues, les élèves de 4C surmontent toujours les obstacles, c'est bien connu. Aussi, malgré les contraintes folles qui nous étaient imposées, avant midi les 152 photogrammes étaient peints ! Et toc ! Et même mis à sécher en plus.



En cours de route, certains s'étaient dit qu'il valait mieux se passer du pinceau pour peindre et s'étaient servi de leurs doigts (vu la taille des pinceaux, on gagnait en finesse ! Et puis cela permettait des effets originaux...). Evidemment, ce n'était pas sans conséquences sur l'état de propreté général. Régulièrement, on revenait chercher de la peinture et on avait souvent la mauvaise surprise de constater que la cuillère qui servait à en prendre avait glissé au fond du pot de peinture et qu'il fallait l'y chercher. Alors, on plongeait la main dans la peinture entièrement (c'est une expérience à vivre une fois dans sa vie). La salle polyvalente s'en est-elle sortie sans dommage ? On aimerait pouvoir le dire mais ce ne serait pas conforme à la vérité. Notre professeur de français assurait le nettoyage avec chiffon et détergent au fur et à mesure que nous salissions (nous avons trouver un moyen de nous venger des rédactions infligées cruellement !) mais bientôt certains parmi nous avaient pitié et l'aidaient dans sa tâche, comme quoi nous sommes aussi profondément gentils, mais qui en doutait encore ?



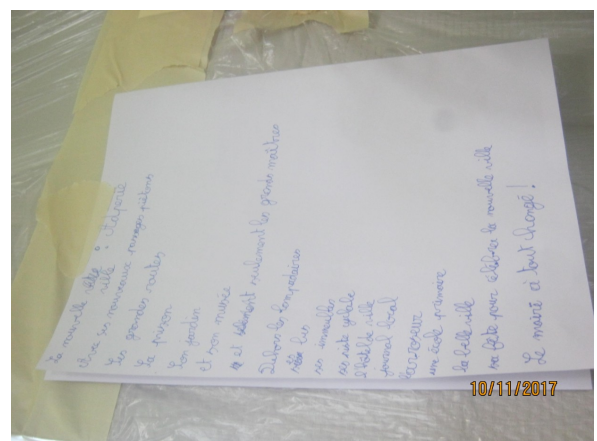
Professeur au nettoyage

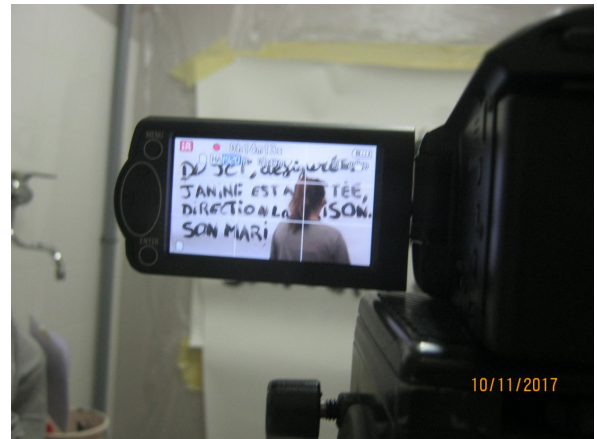
Elève au nettoyage (subtile différence)

Il était l'heure de reprendre des forces autour d'un repas copieux et divinement succulent comme seul le self de Pons est capable d'en préparer avant d'attaquer les hostilités de l'après-midi.

Nous n'étions pas au bout de nos peines. Il nous fallait maintenant rédiger une histoire à partir des photogrammes peints en essayant d'intégrer le plus de photogrammes possible à notre histoire (je rappelle qu'il y en avait 152 au total !). Une fois la trame de notre histoire constituée, il fallait, à l'aide de bribes de textes, en écrire l'histoire que nous irions peindre plus tard. Peindre le texte avec les pinceaux – je le rappelle - larges comme une brique de lait (j'exagère à peine). Bonjour le challenge !

Après les consignes données, nous nous sommes donc mis à l'écriture de notre texte et nous l'avons peint sur du papier fixé au mur. Pendant ce temps, une équipe filmait l'ensemble des photogrammes. Tout devait évidemment être filmé puisque notre travail final consistait à réaliser un film à l'aide de tout ce matériel (les photogrammes peints puis filmés, le texte peint puis filmé, les photographies de la journée qui nous serviraient plus tard à réaliser un reportage papier notamment).





Et nous avons terminé le travail à 17 heures ! Ou peu s'en faut... Des titans... En toute modestie, bien sûr. Nous avons le matériau de la prochaine étape de notre travail qui allait se dérouler en salle informatique pour l'essentiel puisque nous allons maintenant passer au montage de notre film. Nous étions venus à bout de tous les obstacles et avons appliqué toutes les consignes, aussi délirantes soient-elles...



Le film

Nous avons ensuite passé de nombreuses heures à monter notre film à partir des diverses vidéos enregistrées. Nous avons sélectionné les photogrammes dont nous avons besoin dans notre film et nous les avons assemblés en utilisant le logiciel moviemaker. Nous ne ferons pas ici la promotion de ce logiciel car ses capacités sont assez limitées et plusieurs parmi nous ont vécu de grands moments de solitude quand tout le travail enregistré s'est trouvé volatilisé à la suite de bugs du logiciel... Nous maîtrisons pourtant cet outil que nous avons appris à manipuler depuis longtemps avec monsieur Aumérégie.

Bref, passons sur cette misère. Après avoir finalisé le montage image du film, certains parmi nous ont utilisé des banques sonores sur internet afin de les intégrer au film. Au total, ce sont sept films différents que nous avons produits (nous travaillions par groupe de trois élèves la plupart du temps).

Ceux qui avaient terminé devaient passer à la réalisation écrite d'un reportage sur la résidence. Comme quoi, quand c'est fini, ça continue quand même. Que voulez-vous... c'est cela la vie d'un élève.

Ibaï est resté en contact avec nous tout ce temps, venant même nous donner des conseils en salle informatique pendant la phase du montage. Après bien des péripéties informatiques, nous étions prêts pour le vernissage.

Le vernissage de la restitution de résidence

Pour ceux qui ignorent ce qu'est un vernissage, signalons qu'il ne s'agit ici de passer une couche de vernis sur des lambris mais d'assister à l'inauguration privée d'une exposition. Ce n'est pas encore officiellement ouvert au public. Mais quand on a le statut de VIP, on peut y assister et il se trouve que tous les élèves ayant participé à la résidence avaient ce statut. La grande classe ! Nous avons donc passé une partie de la journée dans les locaux du lycée Emile Combes où avait lieu ce vernissage.

L'installation n'était pas encore terminée. Quelques photographies représentant les travaux des élèves de plusieurs collèges n'étaient pas encore exposés. Il faut dire qu'il s'agissait de grandes affiches sortant de chez l'imprimeur. Certaines salles étaient en cours d'aménagement, comme celle des élèves de métallerie qui avait reconstitué en acier un circuit automobile espagnol désaffecté sur lequel Ibaï avait travaillé. Ibaï exposait ses œuvres en relation avec ce circuit (dont une réalisée à partir de résine bleue) en même temps que celle des élèves.

Une salle était consacrée à chaque établissement et dans la nôtre se trouvait une affiche représentant le panneau réalisé par les élèves de 4F et qui se trouve, grandeur nature, dans le couloir du rez-de-chaussée du collège. Les élèves de Segpa réaliseront sans doute un article sur leur travail dans leur tout nouveau journal mais disons simplement que l'idée d'Ibaï était de resituer les élèves de Segpa à l'intérieur des locaux du collège. Les locaux de la Segpa étant un peu à l'écart. Les élèves de 4F ayant envie de travailler sur le décalque, ils se sont servi des fenêtres de la salle polyvalente pour décalquer des éléments du collège qu'ils ont ensuite assemblés et reproduits sur le grand panneau du couloir. Ce panneau a ensuite été agrémenté de bandes jaunes qui figurent le nom de la classe (4F) sans que cela saute immédiatement aux yeux. D'ailleurs, beaucoup parmi nous ne s'étaient pas rendu compte que le nom de la classe y était.

Il y avait donc cette affiche dans notre salle ainsi qu'une série d'ordinateurs sur lesquels tournaient les films que nous avons réalisés. Pendant que madame Tardieu, la coordinatrice des actions culturelles au lycée nous faisait visiter l'exposition, Ibaï est arrivé et nous a montré le montage vidéo qu'il avait réalisé à partir de nos photogrammes peints. Il a choisi la facilité quand même. Alors que nous avons dû inviter des histoires à ne plus en finir, il a « juste » intégré nos photogrammes à la séquence en noir et blanc de L'Eclipse. Bon, soyons honnêtes, c'était quand même drôlement bien fait et c'était agréable à l'oeil. C'était notre travail à lui et à nous. Nous avons apprécié.

D'autres salles montraient les travaux des collèves de Gémozac et de Saint-Genis.

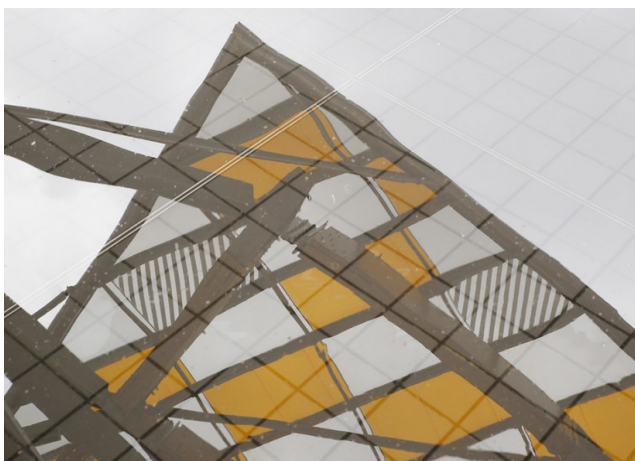


Les collégiens de Saint-Genis ont réalisé une peinture au sol qui s'appelle Après la pluie (on la voit sur l'affiche derrière Ibaï). Ils ont travaillé en mathématiques et en arts plastiques pour réaliser un dégradé peint au blanc de Meudon. Cette peinture a la particularité de s'effacer au fil des intempéries qui vont la dégrader (subtil) progressivement. Après la pluie, la peinture aura disparu...

Les élèves du collège de Saint-Genis devant leur réalisation. Au premier plan, madame Forgereau, professeur d'arts plastiques et Ibaï.



Les élèves de seconde ont réalisé un travail géométrique à partir d'un aspect de l'oeuvre de l'artiste Daniel Buren. Ce travail couvre une partie de la façade du lycée, côté rue des cordeliers. Il est donc assez facile de la voir. Elle couvre toute la hauteur du lycée, c'est-à-dire quatre étages.



Sur la photo ci-contre, c'est un aspect du travail de Buren qui a pu servir d'inspiration...

La résidence a donc pris suivant les établissements, des aspects très différents. Le point commun étant l'intérêt que les élèves ont pu prendre à ces pratiques artistiques particulières.

Certaines élèves de notre classe sont restées toute la journée pour expliquer aux visiteurs comment nous avons travaillé avec Ibaï.

Le vernissage officiel, le soir, quand tout a finalement été mis en place (et c'est une sacrée installation !) a été un grand moment.

Nos vidéos font maintenant partie du patrimoine artistique mondial. L'une d'elles est visible sur le site du collège si vous voulez la visionner, c'est assez simple.

Collège Emile Combes de PONS
7 rue des Cordeliers
BF 30050
17800 PONS
Tél. 05 46 92 30 00 / Fax. 05 46 92 30 17

Bienvenue au collège Emile Combes de PONS

BONNES VACANCES à tous, et bonnes fêtes de fin d'année.
Reprise des cours : lundi 8 janvier 2018.

► **BULLETINS du 1er trimestre** : tous les bulletins ont été transférés dans le livret scolaire. Pour y accéder : se connecter à I-CART, puis onglet Téléservices, puis Livret scolaire, et Bilan périodique 2017-2018 à télécharger.

► **ORIENTATION pour les 3ème** : le guide publié par l' ONISEP "un CAP pour un métier" est en téléchargement [ici](#).
Le calendrier des Portes Ouvertes des lycées de l'académie est [ici](#).

► **Vocations artistiques au collège** : dans le cadre de la résidence d'artiste Eclaircies en partenariat avec le lycée, nos élèves de la classe de 4C ont réalisé des montages vidéo de leur réalisations - **en voici une** en téléchargement (à lire avec VLC).

C'est là !

Une image extraite du montage que vous y trouverez...



Il nous reste à remercier Ibaï pour nous avoir permis de travailler à ce projet que nous avons mené courageusement de bout en bout et qui nous a permis d'envisager le travail des arts plastiques sous un jour particulièrement concret et de voir ce que représentait un projet de longue haleine à mener collectivement. Cette résidence a été pleine d'enseignements. On remerciera aussi monsieur Aumérégie qui a été bon avec nous et n'a pas essayé de transformer la résidence en calvaire. Bon, aussi monsieur Met, malgré tout... Après tout, il n'a pas réussi...

Si vous vous demandiez d'où vient le sourire qui vous a accueilli au début de l'article, la réponse est juste sur la photo d'à côté.

